

Protéger le grain contre les rats.— On dit qu'un excellent moyen de protéger les grains contre les rats est de placer à différents endroits dans les grains, des branches de Sureau blanc.

Nous conseillons à ceux de nos lecteurs dont les greniers ou les granges seraient visités par ce rongeur incommode de d'essayer cette recette.

Blessures guéries par le géranium.— Les feuilles des géraniums ont la propriété de guérir promptement les plaies telles que coupures, écorchures, etc. Pour cela, on prend une ou plusieurs feuilles de cette plante que l'on écrase un peu sur un linge, et que l'on applique ainsi sur la plaie.

Agnelage des brebis.

Le mois de mars est l'époque où les femelles commencent à mettre bas dans les bergeries. Il faut donc redoubler de soins envers les mères afin de ne pas courir le risque de les perdre et pour qu'elles aient de beaux produits. Quand elles sortent durant le jour, éloignez-les des pourceaux; et si la nuit menace d'être froide; et que les brebis soient sur le point d'agneler, faites-les coucher dans un lieu assez chaud.

PROFIT D'UNE BONNE VACHE.

Un monsieur McMillan, de Goeland, comté d'Érie, possède une vache de la race Ayrshire, qui donna à l'âge de quatre ans, en 1869, 9241 lbs de lait pendant l'année. En 1870 elle en donna 9680 lbs et pendant 163 jours, l'an dernier, elle a donné 7014 lbs. de lait soit 43 lbs. par jour avec lequel il a été fait 14 lbs de beurre par semaine, ou 352 lbs pour 23 semaines. La vache a mangé, chaque jour, pendant ce temps-la 4 pots de son de blé mêlé avec son propre lait, et a brouté un excellent pâturage. Avant l'année dernière, elle n'avait mangé que du foin ou des légumes en abondance, et n'avait bu que son lait après avoir été écrémé.

Ceci peut donner une idée au cultivateur de l'immense profit qu'il retirerait à élever des vaches à lait, et aussi et surtout à les bien nourrir. C'est ce qui a fait la richesse des fermiers américains qui possédaient, en 1870, 11,008,925 vaches à lait qui produisirent 470, 526, 468 livres de beurre.

La suie, bon engrais!

Bien que, presque tout temps depuis que les hommes pratiquent l'agriculture, la suie ait été connue pour un bon engrais, dans notre dix-neuvième siècle (pour tant siècle de progrès) il y a encore des centaines de cultivateurs qu'on ne peut persuader à croire ce fait. Prenez environ soixante gallons d'eau et faites-y dissoudre 6 gallons de suie et vous aurez un excellent engrais liquide pour les plants; appliquez-le aux racines et voyez-en le résultat.

Enduit pour la conservation des piquets

La Gazette des Campagnes recommande le procédé suivant pour préserver de la pourriture la partie des piquets enfoncée dans la terre:

On prend 50 parties de résine (arkansonne), 40 de craie en poudre (blanc d'Espagne) et lavée, 500 parties de sable blanc, quatre parties d'huile de lin, une partie d'acide rouge de cuivre et une partie d'acide sulfurique. On chauffe ensemble la craie; la résine, le sable et l'huile de lin; on y ajoute l'oxyde de cuivre l'acide sulfurique, on mêle le tout et l'on applique la solution chaude sur le bois au moyen d'un grand pinceau. Cet enduit en séchant forme un revêtement aussi dur que la pierre; on l'emploie avec avantage non seulement pour les pieux et les tuteurs, mais encore pour les ouvrages en bois qui doivent être en contact avec la terre humide.

Nous voyons par les journaux de Québec, que les colons du Saguenay et du Lac St. Jean sont réduits à une grande gêne et sont menacés de la disette, si l'on ne se hâte de venir à leur secours. Ils commencent à peine à se relever de l'incendie désastreux qui les ruina presque complètement, quand la gelée est venue, l'automne dernier, détruire leurs moissons et anéantir leur dernière espérance. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'ils ont pu faire vivre leurs familles durant l'hiver en travaillant dans les chantiers, mais l'argent gagné était aussitôt dépensé, et ils n'ont pu faire d'économies.

Moulins de Pierreville.— Nous lisons, dans un journal de Montréal, les détails suivants sur la Compagnie propriétaire de ces moulins:

Ce n'est pas dans un court article de revue commerciale qu'on peut même commencer à ébaucher l'histoire de la principale industrie du Canada, et nous devons nous contenter de jeter un coup d'œil sur les progrès d'établissements nouveaux. Nous passerons sous silence l'exploitation des forêts de l'Ontario, du St. Maurice et autres non moins importants dans la province de Québec, pour nous occuper plus spécialement aujourd'hui de la Compagnie des moulins à vapeur de Pierreville et des nouveaux chantiers de la maison Boyer, Hudan et Cie., dans la seigneurie de Lanaudière et dont le chef-lieu est à Ste. Ursule.

La Compagnie des moulins à vapeur de Pierreville a tenu son assemblée annuelle le 20 courant, et après l'adoption d'un rapport très favorable des opérations de la Compagnie pour l'année 1871, a précédé à l'élection du comité de direction. M. Adolphe Roy a été élu président, et M. Louis Tourville secrétaire-trésorier et administrateur.

Cette Compagnie emploie régulièrement trois cents hommes et le nombre en est porté quelquefois à quatre cents. La quantité de billots sciés pendant

l'année a été de \$3,700, donnant onze millions de pieds dont sept millions et demi de pin, trois millions d'épinette et un demi million de pruche et frêne.

Si le temps continue favorable jusqu'au milieu de mars, on estime à 125,000 le nombre de billots qui seront conduits aux moulins pour y être sciés et expédiés sur les marchés étrangers.

Cette Compagnie s'occupe aussi de la fabrication des shooks (boîtes à sucre) qui sont expédiées sur les marchés de la Havane, de Matanzas et de Gardenas où elles rapportent les plus hauts prix du marché. Les shooks des moulins de Pierreville sont en grande faveur sur les marchés des Indes occidentales et commandent généralement un réal de plus que celles qui sont expédiées des provinces maritimes. Il en a été expédiées 80,000 l'année dernière. La Compagnie a porté son capital à \$100,000 afin de poursuivre ses opérations sur une plus grande échelle que ci-devant.

En faisant le bilan des causes de l'émigration canadienne, il arrive rarement qu'on se risque à lui assigner la dépréciation systématique de notre pays et de nos institutions, comme l'une des plus efficaces. Néanmoins, c'est l'opinion d'un grand nombre de personnes sensées, que cette dépréciation de chaque jour a été la première chose qui ait éveillé, chez la plupart de nos compatriotes absents, l'idée d'abandonner leur patrie pour aller jouir du bienfait de la vie sous un ciel toujours serain, au dire de nos annexionistes. A force de lire, et d'entendre répéter que leur pays ne pouvait leur offrir les moyens de subsistance, que la détresse y régnait d'un bout à l'autre, ils ont fini par croire à ces exagérations; et ils sont allés à l'étranger, en recherche de ce qu'ils croyaient ne pouvoir trouver ici.

Rien n'est plus souverainement anti-patriotique que cette manière de parler de notre pays. Ce n'est pas ainsi qu'on forme l'esprit national.

Qu'on cherche à perfectionner nos institutions, qu'on critique loyalement l'administration, nos adversaires sont dans leur droit; ils remplissent même un devoir, s'ils sont convaincus de ce qu'ils disent; mais, ce droit ou ce devoir ne justifient pas leur dénigrement de la patrie au profit d'un pays étranger.

Le principal devoir de tout publiciste, est d'inspirer à ses concitoyens l'amour de son pays, de lui faire connaître les exigences de l'honneur national, de lui rappeler la gloire du passé, de lui montrer la voie qu'il doit suivre pour ne pas être accusé de mépriser d'aussi belles traditions; c'est de lui indiquer le champ qu'il nous reste à cultiver, les ressources que nous pouvons exploiter, la richesse à laquelle nous pouvons arriver, le rang que nous pourrions occuper plus tard parmi les nations, de le préparer à l'indépendance, qui s'en vient à pas accélérés!